

Haïti Prête-moi une vache...

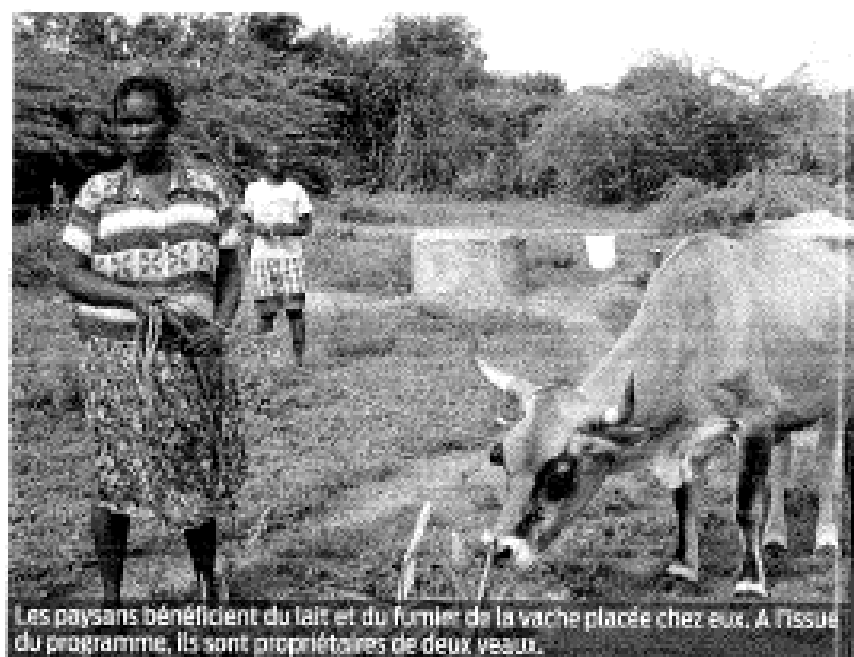
Pour aider à recapitaliser le cheptel laitier, une ONG propose d'investir dans une vache qui sera placée dans une famille haïtienne pendant quatre ans.

« Dans le système traditionnel, les propriétaires confient leurs vaches à des gardiens avec qui ils partagent le revenu du lait et les portées, explique Emeline Sauvignet, coordinatrice du Collectif Haïti France (1). L'ONG haïtienne Veterimed s'est inspirée de ce modèle pour le proposer à des propriétaires à l'étranger. »

La campagne « Solidaire des éleveurs haïtiens » a été lancée en 2004. Elle propose d'investir dans l'achat d'une vache laitière (550 euros) pour la placer dans une famille de paysans haïtiens qui n'ont pas les moyens d'en acquérir. Elle y restera le temps de faire trois veaux (environ quatre ans). Le Collectif Haïti France prélève 30 euros pour financer la campagne et envoie le reste à Veterimed qui achète les animaux sur place et les attribue aux bénéficiaires. Le montant inclut le coût de la vache, une provision pour frais vétérinaires et une assurance en cas de décès de l'animal.

Du lait et deux veaux pour l'éleveur

Avant qu'un animal leur soit attribué, les bénéficiaires sont formés par Veterimed. La première dose de déparasitage et la première vaccination sont gratuites. Par la suite, les éventuels traitements sont à leur charge. « Les paysans gardent pour eux le revenu du lait et deux veaux



Les paysans bénéficient du lait et du fumier de la vache placée chez eux. À l'issue du programme, ils sont propriétaires de deux veaux.

sur les trois, détaille Emeline Sauvignet. Après trois portées, ils restituent la vache et un veau. L'investisseur a alors trois possibilités. Soit il poursuit son investissement - la vache est attribuée à une nouvelle famille de paysans, le veau est revendu et l'argent est réinvesti dans l'achat d'une vache. Soit il récupère son investissement avec les intérêts (3,5 % par an), grâce à la vente de la vache et du veau. Soit il abandonne son investissement au profit de Veterimed, ce qui équivaut à un don de 550 euros. » Pour l'instant, tous ont choisi la première option.

Depuis 2004, 230 vaches ont été achetées par le biais de ce programme et placées en

majorité chez des femmes, les véritables piliers de la famille haïtienne.

Généralement, les bénéficiaires cultivent un potager pour l'auto-consommation et tirent parfois un petit revenu de la vente de bois. « De nombreux paysans vivent avec moins d'un dollar (40 gourdes) par jour, souligne Emeline Sauvignet. Lorsqu'une vache leur est attribuée, certains décident de garder le lait pour nourrir leur famille, d'autres le vendent à la laiterie. Pendant la période de traite, une vache produit environ 1 gallon (3,8 litres) par jour, qui peut être vendu pour 50 gourdes. »

Une lactation produit 90 à 120 gallons de lait, soit 4 500 à 6 000 gourdes. De quoi payer l'école par exemple (300 gourdes par an en école nationale). Mais avec un suivi technique renforcé, le gain pourrait être nettement supérieur. Beaucoup d'éleveurs refusent notamment de traire leur vache pendant les trois mois suivant la mise bas, pensant le lait impropre à la consommation ou craignant de pénaliser le veau.

Bérenghère Lafeuille

POURQUOI L'AGRICULTURE EST MORIBONDE

Depuis la libéralisation du pays dans les années quatre-vingt-dix, les tarifs douaniers sont très peu élevés. Les importations massives ont cassé le dynamisme de la production locale, déjà fragilisée par des catastrophes naturelles récurrentes. Le manque de services de base (eau, électricité) et d'infrastructures

routières pénalise la production et la commercialisation. Les sols sont exposés à une forte érosion due à la déforestation. Les difficultés d'accès au crédit font que, bien souvent, les paysans ne peuvent acquérir ni animaux, ni matériel. Enfin, le métier d'agriculteur, peu valorisé, ne fait l'objet d'aucune politique publique.

(1) Contact : 01 43 48 31 78 ou sur www.collectifhaiti.fr